



ETIENNE BARILIER

Ecrivain

TRAIT LIBRE

Fixer l'horizon

Lorsqu'en 1832, le choléra sévit en Europe, Chateaubriand constata qu'on n'y réagissait plus comme au temps jadis, où les cloches des églises n'auraient cessé «de faire entendre le glas funèbre, les moines, un crucifix à la main, appelant dans les carrefours le peuple à la pénitence, prêchant la colère et le jugement de Dieu». Tout cela appartient au passé, poursuit-il. «Le choléra nous est arrivé dans un siècle de philanthropie, d'incrédulité, de journaux, d'administration matérielle.»

Voilà près de deux siècles, donc, le monde réagissait déjà, face aux épidémies, de façon moderne et pragmatique. Enfin, presque: le même texte des *Mémoires d'outre-tombe* précise qu'à Paris, plusieurs marchands furent accusés d'avoir empoisonné des vivres: ils furent battus à mort par la foule en furie et jetés dans la Seine. Dans *I Promessi Sposi*, Manzoni raconte la peste qui ravagea le nord de l'Italie en 1630.

Certains se persuadèrent que cette maladie était propagée volontairement par les *untori*, littéralement ceux qui «oignent» de la maladie des portes ou des bancs pour transmettre l'infection. On imagine le sort de ces malheureux.

Le coronavirus n'a pas eu de conséquences aussi violentes, mais on n'en est pas très loin: nombre d'Asiatiques de Paris ont été insultés, voire molestés, pour la belle raison que le virus apparut d'abord en Chine. Comme les fléaux plus anciens, cette maladie suscite des complotistes qui inventent leurs *untori* modernes.

On a beaucoup parlé de «contagion de la peur» parce qu'en effet la peur, invisible et véloce, se transmet comme un virus. Mais c'est la pensée même qui, dans la peur, procède par contagion: elle rapproche deux objets, deux notions, deux phénomènes dépourvus du moindre lien causal; elle les accole, les amalgame et les confond. Ce qui vaut à toute personne aux yeux bridés d'être suspecte, ou à telle marque de bière de perdre ses clients à cause d'une homonymie partielle.

Consolons-nous: ils ne sont pas tous négatifs, les effets que le virus exerce sur l'esprit. Il paraît que les ventes de *La Peste* de Camus sont en augmentation. Je recommande aussi, outre le chef-d'œuvre de Manzoni, Thucydide et Lucrèce, narrateurs de la peste, et dont Camus fut un lecteur attentif. Lucrèce pour qui le plus haut devoir humain, même et surtout dans les situations graves, consiste à «pouvoir considérer toute chose avec un esprit calme». Bref, ne pas avoir le mal de mer quand la tempête fait rage. La solution, paraît-il, consiste à fixer l'horizon. ■

C'est la pensée même qui, dans la peur, procède par contagion.